

René Lew
à Enrique Tenenbaum et Jean-Michel Vappereau,
sur *Le nœud borroméen mis à plat : dessin, écriture, schéma, signe... ?*,
le 30 juillet 2009
(2ème livraison)

Écriture ou figuration de l'instance

Je commencerai cette fois par la lettre en retournant la question : la lettre est-elle borroméenne ? Reprenons-en d'abord la définition de Lacan¹ : « Nous désignons par lettre² ce support matériel que le discours concret emprunte au langage. »

J'y entends toute matérialité, tout praticable, toute mise en scène, etc., qui puisse supporter [de] la fonction signifiante. C'est donc, par exemple, la matérialité vocale.³ Mais c'est aussi (sous cet angle du signifiant) la matérialité de la métonymie et de la métaphore sans lesquelles il n'est pas de signifiant. J'ajouterai : c'est de même tout passage littoral d'un praticable extensionnel à l'autre (chaque praticable vaut comme registre, réel, imaginaire ou symbolique). Aussi est-ce à reconsidérer le nœud borroméen dans sa matérialité qu'on peut avancer sur la question de base (quant à savoir si le nœud borroméen serait une écriture). Je tiens en effet les ronds matériels du nœud borroméen (ronds de « ficelle ») comme la matérialité des rapports entre les registres donnés comme réel (ex-sistence, dit Lacan), imaginaire (consistance), symbolique (trou). Comme je l'ai déjà dit précédemment, plutôt que de considérer ces « ronds » comme des frontières entre des espaces réel, imaginaire et symbolique, mieux vaut les prendre comme l'*indication* de passages entre ceux-ci et donc comme le littoral entre leurs domaines respectifs s'il en est. De là ce qu'on peut appeler « l'écriture » du nœud, si du moins l'on fait précisément valoir ce littoral entre eux. Je le dis ainsi pour avancer sur l'option initiale, qui fait question, du nœud comme écriture. Aussi l'idée de ronds de ficelle ne convient-elle pas, sinon à insister sur le « nœud » entre eux, lequel est à situer de la structure borroméenne — et il ne convient pas non plus de parler de lettre au niveau de cette structure d'ensemble. Sauf si l'on prend la lettre comme passage, et ceci même si elle tend à fixer du signifiant. Comme telle elle est plutôt située au niveau de chaque rond. Mais, sous cet angle d'indiquer un rond, elle est littorale (à différencier des domaines en jeu, néanmoins homogènes entre eux, puisque chacun est à la fois consistance, ex-sistence et trou) et non pas caractère. Elle serait peut-être caractère si le pictogramme du nœud borroméen mis à plat servait effectivement de marque de discours, l'index en quelque sorte du discours analytique, un index qui se lierait à d'autres pour se développer en discours commun. Mais l'on voit bien que ce n'est pas l'usage, la mise en jeu de cette figure qui assure que ce soit qui la manie d'être dans le discours analytique.

À l'opposé, pour juger qu'on est dans le discours analytique, mieux vaut se saisir du discours initial de Freud (la dite « Esquisse ») où il fonde toute sa métapsychologie ultérieure sur deux notions définies par ses choix matérialistes et leurs conséquences. D'abord il s'agit de la quantité, mais l'on saisit immédiatement qu'il s'agit d'une lettre Q (voire Q_η) qui n'est

¹ J. Lacan, *Écrits*, Seuil, p. 495.

² Personnellement, j'aurais mis ce terme de « lettre » entre guillemets. Sans cela une ambiguïté existe comme souvent chez Lacan : cela pourrait signifier que Lacan désigne par une lettre le support matériel que le discours concret emprunte au langage.

³ R.L., « La voix comme écrit », colloque d'Ivry, 1988, *La voix*, Lysimaque.

que l'index des mouvements de quantité : le déplacement, le passage— autrement dit l'*Entstellung* — est ici essentiel. Ensuite il s'agit de ce qu'on peut nommer, à la suite de Freud, sa neuronique : les quantités sont véhiculées par les neurones, étant entendu qu'un neurone a les mêmes propriétés que l'ensemble du tissu nerveux. C'est donc de structure qu'il s'agit là : topologie, transactions, lettrage. On peut ainsi résumer les fondements de l'Esquisse en ne retenant que la lettre et la structure. Avec cependant cette notation particulière : c'est que le transit de la lettre dans la structure ne se fait qu'au travers des passages fixateurs (fixateurs de signifiants) que sont ce que Freud appelle des barrières de contact et que je reconnais dans les « cordes » du nœud. Les barrières de contact de Freud valent pour le littoral de Lacan. Et c'est ce dont le nœud borroméen procède.

Il est vrai que Saussure, revu par Lacan, donne comme algorithme fondamental S/s : la barre, qui sépare et lie signifiant (à quoi l'on donne la primauté dans cette position) et signifié, a la valeur écrite des ronds du nœud borroméen (ou des traits s'il est dessiné). Cependant il faut noter que personne n'a fait de cette barre une lettre. Elle n'en est pas moins écrite et a plutôt valeur de signe diacritique. Ce serait d'ailleurs l'ensemble « S/s » qui aurait valeur de lettre : s'y indique en effet deux domaines (celui du signifiant et celui du signifié) et leur séparation-liaison. Cet ensemble est donc globalement littoral et vaut comme tel en tant que lettrage dans la théorie psychanalytique du langage. Ce lettrage ouvre de plus à ce que Lacan appelle son « algèbre », conçue de lettres et de mathèmes. Comme le nœud borroméen dépasse la teneur littorale de chaque rond en ce que la borroméanité peut elle-même être conçue comme littorale, on comprend que le nœud borroméen puisse en son ensemble être pris pour une lettre.

Ce n'est donc pas uniquement la matérialité qui définit la lettre depuis le signifiant, mais l'articulation — avec cette note particulière : « [...] nous appelons la lettre, à savoir la structure essentiellement localisée du signifiant »⁴. Qu'il n'y ait pas de signifiant en soi n'empêche pas d'en pointer la structure fonctionnelle comme la localisation du passage qu'il constitue. D'où le cerne de l'espace que le rond de ficelle constitue par son dessin. Car pour se composer (avec d'autres) le signifiant nécessite une assise que la lettre constitue par sa raison matérielle et localisatrice comme par sa tendance au lien (ce qui permet pour une part de la rapporter au phonème).

Les divers abords de la littoralité constituent donc le nœud borroméen. Peut-être qu'à considérer le point de capiton dans la « nappe » signifiante (pour se contenter d'un réseau signifiant réduit à deux dimensions) entre signifiant et signifié : S/s, on peut le prendre en compte, selon l'abord précédent, comme une lettre. Ce point de capiton prend en effet l'allure, sinon la fonction, des points-nœud organisant les ronds du borroméen. Ainsi cette barre (qui n'est pas lettre, mais signe, disons, de « ponctuation ») peut-elle se développer en nœud borroméen (mis à plat) ; qu'on en juge par la commune logique du littoral et du borroméen :

- recouvrement partiel de chaque registre du borroméen (réel, symbolique, imaginaire) par chacun des autres (ou sa situation entre deux), comme le littoral peut faire passer d'un domaine à l'autre ;

- homogénéité et différence entre ces registres du borroméen comme entre les domaines du littoral ;

- codépendance entre eux sans organicité de système.

Le dire autrement serait considérer que la « chaîne » signifiante (la réduction du réseau signifiant multidimensionnel, transfini, à une seule dimension) ne vaut que dans un seul registre, ce qui ne peut être le cas. Surtout que Lacan a tendance à appeler ces registres des « dimensions », terme à mon sens inadapté car il implique plus de différence quantitative que

⁴ J. Lacan, *loc.cit.*, p. 501.

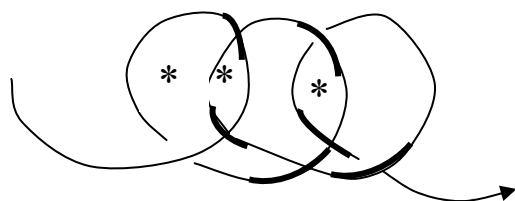
de distinction qualitative, mais qui présente l'intérêt de mettre en scène le réel, l'imaginaire, le symbolique.

Le commun de l'écrit (depuis le littoral) et du nœud borroméen est ainsi le passage non seulement « entre les lignes », mais surtout au travers d'elles, lignes d'écriture et tracés représentant les ronds comme non enlacés. Passer entre les ronds est le nouage même — tel que le symptôme l'organise à passer au sein de chacun de ces registres —, mais c'est aussi aller au-delà de chacun. Dans cette veine, le nœud fait métaphore.⁵

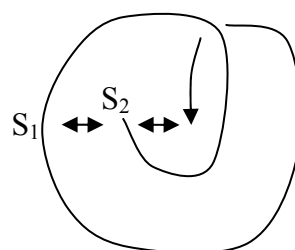
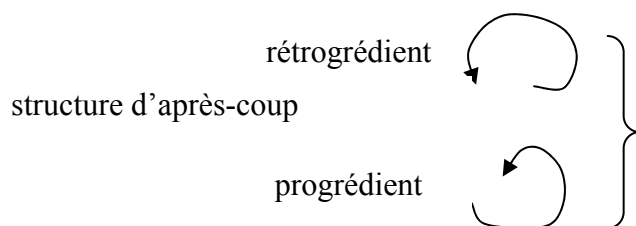
La structure linéaire de la « chaîne » signifiante assure semblablement (selon des systèmes d'après-coups pro— et rétrogrédients) les empiétements comme les englobements constitutifs du signifiant. C'est pour moi affaire de serrage (jusqu'à l'écheveau qui se présente, comme tout recouvrement, par la superposition de toute ligne sur toute autre) de l'hélice mise à plat selon un nombre de dessus-dessous de plus en plus grand.



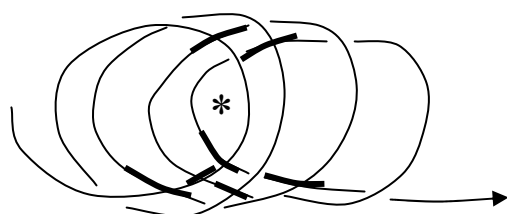
développement du huit intérieur en hélice



accentuation du recouvrement des boucles

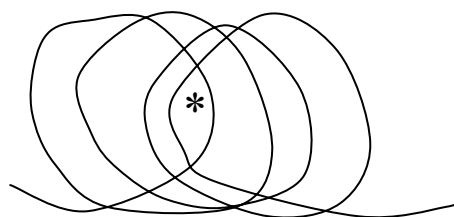


ouverture du « huit intérieur » mœbien



⁵ Je discuterai cette assertion dans la 3ème livraison.

écheveau



*

À mon avis, la référence au nœud borroméen en ce qui concerne la lettre ne passe pas tant par cette logique de l'après-coup signifiant que par ces points-nœud comme Lacan les spécifie (dans « L'étourdit » particulièrement) à la suite de Freud (pour traduire plus exactement ces points nodaux que sont les *Knotenpunkten* de Freud⁶) : grammaire, logique, homophonie (on voit que le lexique n'appartient pas à cette donnée) constituant proprement le signifiant en nœud borroméen. Cependant cela ne suffit pas à faire de la figuration de celui-ci une lettre. Mais ce en quoi ces points-nœuds ont trait (c'est le cas de le dire) à l'écriture répercute celle-ci sur le borroméen.

Ces points-nœud, selon moi, dans « L'instance de la lettre ... », Lacan les souligne comme « références philologiques », « inférences logiques », « appréhension dialectique de l'expérience », propres à « l'analytique langagière ». ⁷ Il y parle de « cette même structure littérante (autrement dit phonématique) ⁸ où s'articule et s'analyse le signifiant dans le discours » ⁹.

L'image du rêve elle-même développe sa valeur signifiante, nécessairement, pour en dépendre. Cette remarque vaut de toute façon pour toute image, y compris pour le pictogramme borroméen. Aussi sont-ce la raison logique du borroméen, comme son développement syntactique et ses superpositions homophoniques qui comptent dans sa détermination signifiante, et non son aspect de tracé par lequel on le confond trop vite avec une écriture. Du moins est-ce là un écart de langage commun. Si je puis dire à la suite de Lacan : l'image du nœud borroméen n'est à retenir que pour sa valeur de signifiant. Et plus exactement : elle est l'index de la signifiante à l'œuvre comme la structure borroméenne la met en situation. Autrement dit l'image du borroméen ne veut rien dire, si l'on n'est pas déjà introduit à sa valeur signifiante (et elle n'est bien là qu'un index de celle-ci aussi, distincte de la signifiante) ou si l'on ne remet pas en parole la logique qui lui est attenante pour en spécifier un type de schématisation tributaire du signifiant, et donc de l'Autre, du sujet, de l'objet *a*, etc. Preuve en est que dans les espaces du nœud, Lacan inscrit des fonctions subjectives : jouissances, sens, objet *a*, etc. Et que ce type de notation (sans plus) appelle encore à être discuté, modulé, modifié et réinscrit. C'est dire qu'il ne faut pas confondre le lieu d'inscription, le *mode* d'inscription, et l'inscription elle-même, en particulier en terme d'écriture. Aussi bien, discutant le Freud de *L'interprétation des rêves*, Lacan distingue-t-il « l'exposant d'une figure catégorique » [je souligne, R.L.] et « la figuration littérale d'un

⁶ Voir les notes de séances de la cure de l'Homme aux rats.

⁷ *Écrits*, p. 509.

⁸ Soulignons cette incise.

⁹ *Ibid.*, p. 510.

terme verbal »¹⁰, pour mieux assurer que dans le rêve « nous sommes dans l'écriture où même le prétendu « idéogramme » est une lettre »¹¹. Selon cette appréciation, nous avons à reconsidérer la façon dont l'écriture participe du nœud borroméen sans se confondre avec sa représentation. Mais le schème borroméen (*Darstellung*) n'est pas réductible à sa représentation comme schéma et comme figure (*Vorstellung*). Encore faut-il ne pas identifier purement et simplement ces « niveaux ». Et de même mieux vaut distinguer ce que l'écriture a de productif de ce que la lettre a de fixiste.

La position de Lacan sur la question de l'écriture du rêve ou du jeu considéré comme pantomime¹² est dès lors ambiguë : car, si c'est bien « à l'intérieur du système de l'écriture » que se fait le retour sur les moyens de la mise en scène (qui sont la dite figurabilité : *Darstellbarkeit*¹³), comme sur les modes abandonnés de pictographie, c'est aussi, à la limite, comme limitation, qu'il s'agit de tenir compte des moyens de la mise en scène, c'est-à-dire des moyens matériels de l'imagination. L'écriture, et d'abord dans sa matérialité de lettre, est un de ces moyens de l'imaginaire. De là sa confusion avec des images. Mais redéfinissons-la : l'écriture est l'articulation signifiante prise en dehors de toute phonématique — même si elle s'y rattache — et surtout hors de toute signification. Elle est pour cela souvent confondue avec le lettrage. Elle est donc plus proche de la voix que du discours. Or rien ne peut s'imaginer, en s'établissant sur le signifiant, qui ne se fonde de l'articulation qui constitue le signifiant. Les images mêmes en sont tributaires. On peut donc « résumer » un discours en une image, en un mathème, en une présentation d'une variété topologique : ces modes de présentation (*Darstellung*) n'en sont que des colophons, pas des écritures. L'écriture va cependant bien au-delà de la lettre, car elle produit imaginaire, fantasmatique, plus-de-jouir et autres en-plus que la lettre en fait restreint. Et si l'écriture est ainsi productive c'est qu'elle est bien constituée d'articulations, d'échanges, au fond comme le nœud borroméen.

Il n'y a donc d'imaginaire, d'index, de pictogramme qu'à la limite de la lettre, limite redoublée de ce que la lettre est l'instance du signifiant, à entendre comme *enstasis* en grec : coup d'arrêt. Ce coup d'arrêt ouvre sur un coup d'œil, une production matérielle (et imaginable) qui implique un contrecoup, une *Wechselwirkung*, un principe de changement que la lettre est seule à porter, en réversion S/s. Mais à partir de la lettre, l'écriture dépasse ainsi toute signification vers l'ouverture signifiante d'un en-plus. De son fondement de lettrage à la productivité signifiante, seule l'écriture (y compris orale) est inductrice d'un nouveau monde.

Comme la lettre organise la grammaire, la logique et, au fond, l'homophonie, elle façonne ainsi le borroméen. Elle opère donc à l'inverse de l'idée que le nœud borroméen soit une lettre. La lettre met en scène le borroméen en le formalisant en schéma, elle lui donne sa valeur et y renouvelle les rapports fondateurs entre catégories, quelle que soit la dimension de ces rapports. De façon borroméenne, la lettre ouvre ainsi à l'écriture.

(À suivre.)

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 512.

¹³ *Ibid.*, p. 511.